RÖSENER, Werner, *Kommunikation in der ländlichen Gesellschaft vom Mittelalter bis zur Moderne*

Julien Demade

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1244>

DOI : 10.4000/ifha.1244

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Julien Demade, « RÖSENER, Werner, *Kommunikation in der ländlichen Gesellschaft vom Mittelalter bis zur Moderne* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1244>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

RÖSENER, Werner, *Kommunikation in der ländlichen Gesellschaft vom Mittelalter bis zur Moderne*

Julien Demade

- ¹ Créé en 1994, l'Arbeitskreis für Agrargeschichte s'est donné pour but de revivifier des études rurales largement délaissées par l'historiographie allemande, en réunissant les forces encore disponibles, notamment par le biais de colloques – dont le premier est l'objet de cette publication. En se donnant pour thème « la communication », il s'agissait de s'ouvrir la possibilité d'une approche trans-périodes, afin de contribuer et à la constitution de problématiques communes à tous les ruralistes, et à leur participation à la discussion de problèmes historiographiques généraux : de renforcer et le groupe, et son insertion dans le champ historique. La plupart des contributions ont pour objet la communication entre le village et les forces englobantes avec lesquelles il est en rapport : l'Église (E. BÜNZ, R. SCHLÖGL), les seigneurs (W. RÖSENER, K.-J. LORENZEN-SCHMIDT, W. TROSSBACH), l'État (R. BLICKLE). Elles montrent comment un nouveau modèle de communication, basé sur l'interaction entre un pouvoir qui maîtrise l'écrit et une société rurale où la communication reste (dans ses moyens) orale et (dans ses contenus) fondée sur la mémoire, se met en place au Moyen Âge central (W. RÖSENER sur les premiers coutumiers), essentiellement grâce à l'Église (médiateur de l'écrit par excellence, le Livre) et reste fondamentalement inchangé jusqu'à l'apparition de nouveaux médias à la fin du XIXe s. (C. ZIMMERMANN sur la pénétration progressive du télégraphe et du téléphone). Cette longue durée d'un modèle d'interaction n'est cependant nullement, toutes les études y insistent, le témoignage d'une immobilité qui serait constitutive de la société rurale : les paysans n'ont eu de cesse d'aménager l'espace communicationnel qui leur était ainsi imposé, soit en se le réappropriant par l'acquisition des compétences nécessaires à sa maîtrise (R. PRAß sur l'alphabétisation, K.-J. LORENZEN-SCHMIDT sur les premiers témoignages de scripturalisation par les paysans des résultats de leur communication orale dans les assemblées de village), soit en le minant, par le recours à une communication non-écrite avec le pouvoir (R. BLICKLE sur les manifestations en Bavière aux XVIIe-XVIIIe s.)

ou par la définition d'espaces sociaux soustraits à l'emprise du pouvoir (l'émergence de la notion de « privé » au XVI^e s. comme refus de l'ingérence ecclésiastique : R. SCHLÖGL), soit enfin par la manipulation stratégique du domaine assigné par le pouvoir aux paysans dans l'interaction de communication : la mémoire, dont W. TROSSBACH montre à quel point les ruraux savaient en faire une utilisation inventive et dissimulatrice. Pas plus que la société rurale n'est donc immobile, elle n'est monolithique : tout au contraire, le nouveau modèle de communication auquel les pouvoirs la confrontent, y renforce les processus de différenciation interne, parce qu'il rend nécessaire l'apparition d'intermédiaires capables d'assurer cette communication par leur double maîtrise et de l'écrit exigé par les dominants, et de la mémoire autour de laquelle se centre la conscience paysanne. Ces intermédiaires profitent de cette position centrale ainsi acquise pour assurer leur pouvoir politique sur la communauté à laquelle ils appartiennent, mais aussi, plus tardivement, pour s'insérer avant les autres dans une révolution agricole dont les principes sont transmis par des journaux et des livres, et ainsi renforcer leur position économique (G. MAHLERWEIN). L'époque contemporaine, par les ruptures qu'elle introduit tant dans les modes de communication que dans les formes de production, marque la fin de ce modèle de longue durée : la communication de ruraux qui ne sont plus seulement des paysans mais aussi bien des ouvriers, passe désormais (surtout dans cette part qui sert à assurer la conscience que se fait de lui-même le groupe), par l'écrit (A. GESTRICH).

2 Julien DEMADE